

Portrait

Portrait de Joseph-Octave Paré

<https://collections.pacmusee.qc.ca/objets/portrait-2018-001-007/>

Collections / Montréal, terre d'accueil / portrait



Licence CC BY-NC-ND 4.0

Le portrait en buste peint par William Raphael représente Joseph-Octave Paré. L'ouverture de l'encadrement est de forme ovale. Le sujet est grisonnant, présenté de trois quarts, se détachant sur un arrière-plan de couleur brun foncé. Il est vêtu de l'habit ecclésiastique catholique : il porte la cape et la soutane noires, celle-ci boutonnée et surmontée du col romain et de la croix de prêtre en pendentif. L'expression de Paré est pensive, son allure sérieuse, mais bienveillante. Il porte de petites lunettes circulaires en métal doré, un accessoire qui n'est pas sans évoquer à l'œuvre dans la fonction de secrétaire qu'il a occupée à l'évêché de Montréal pendant près de quarante ans.

Numéro d'accession 2018.01.07

Artiste / Auteur Raphael, William

Date 1878 c

Médium et Support huile, toile

Dimensions 76 x 60 cm

Contexte historique

Joseph-Octave Paré naît à Saint-Denis-sur-Richelieu le 16 mai 1814 et il est prénommé en l'honneur de Mgr Joseph-Octave Plessis (1763-1825), archevêque de Québec de 1806 à 1825. Paré, prêtre séculier catholique, travaille comme secrétaire à l'évêché de Montréal de 1838 à 1877. Il est chanoine de la cathédrale de Montréal de 1841 à 1877 et aumônier de diverses communautés. En 1877, il se retire à Sault-au-Récollet (aujourd'hui Ahuntsic-Cartierville), où il s'éteint le 20 janvier 1878. L'œuvre est datée vers 1878, ce qui pourrait indiquer qu'elle a été créée peu de temps avant sa mort, vers l'âge de 64 ans, ou plus tard, d'après une photographie du chanoine.

Il commence ses études classiques en 1827 au séminaire de Saint-Hyacinthe, et complète son cours avec une année supplémentaire au séminaire de Québec. Il bénéficie de l'aide de son frère Hubert Paré, marchand réputé pour encourager l'éducation et pour sa charité envers les pauvres. De retour au séminaire de Saint-Hyacinthe, il poursuit ses études en théologie et y enseigne de 1834 à 1837. Il rend de multiples

services au secrétariat de l'évêché auprès de Mgr Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), sacré premier évêque de Montréal en 1821. En 1822, l'évêque décide de construire un nouveau siège épiscopal dans l'est du faubourg Saint-Laurent à Montréal (sur la rue Saint-Denis, près de la rue Sainte-Catherine), lieu qui devient le cœur du quartier français de la ville. Paré est ordonné prêtre le 22 septembre 1838 et en 1841, il devient primicier, un haut grade au sein du chapitre de la cathédrale Saint-Jacques. Cette même année, il effectue un premier voyage en Europe pour accompagner le deuxième évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget (1799-1885). Paré lui propose d'y retourner en 1856 pour visiter les grandes basiliques européennes afin de choisir celle qui servirait de modèle à la future cathédrale de Montréal, en remplacement de l'ancienne détruite par un incendie en 1852. Mgr Bourget projetait, dès 1854, de la reconstruire dans la partie ouest de la ville et assurer ainsi l'expansion de l'Église catholique de Montréal dans le milieu anglo-protestant de cette partie de la ville. Au terme de ce voyage, le chanoine souhaite qu'une réplique réduite (au tiers de l'échelle) soit faite selon les plans de la basilique Saint-Pierre de Rome. Il désire doter la ville d'un monument pour que ceux qui n'avaient pas la chance de visiter Rome puissent avoir une idée de sa magnificence et du culte catholique dans toute sa gloire. Il doit toutefois parvenir à amasser les fonds pour sa réalisation et il y parviendra en grande partie en sollicitant le clergé, les citoyens et les communautés. De 1845 à 1876, Paré assume toutes les tâches du secrétariat de l'évêché et témoigne d'une loyauté et d'un dévouement sans failles envers Mgr Bourget. Il prend une part active aux divers projets de son supérieur et celui-ci lui laisse une grande latitude en ce qui concerne ses avis sur le chant, la liturgie et le plan de la nouvelle cathédrale. La construction débute en 1875. Elle est consacrée en 1894 sous le nom de cathédrale Saint-Jacques et élevée au rang de basilique mineure en 1919, puis renommée en 1955 basilique-

cathédrale Marie-Reine-du Monde et Saint-Jacques-le-Majeur. Paré étudie de près les saintes cérémonies pour que les offices soient célébrés avec régularité et grande pompe, tout en portant un soin particulier à la décoration, à la parure des autels et aux ornements du culte afin qu'ils frappent l'imaginaire et qu'ils suscitent une grande piété chez les fidèles. Il partage, avec Mgr Bourget, l'intérêt envers les rites sacrés prescrits par l'Église en se consacrant à l'introduction de la liturgie romaine au Canada, et ce, dans le but de s'éloigner de celle héritée de la France gallicane, une doctrine religieuse et politique qui limitait l'ingérence de la papauté dans son organisation. Lorsque Mgr Bourget décide de se retirer à la résidence Saint-Janvier du Sault-au-Récollet en 1877, Paré décide de l'accompagner. C'est là que ce dernier meurt, assisté de son éminent ami, le 20 janvier 1878. Les éloges ne tarissent pas à son endroit et Bourget témoigne dans une notice biographique de l'importante contribution de son auxiliaire, non seulement envers l'Église de Montréal, mais également envers les démunis. Il est inhumé dans le caveau de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde non achevée, en 1885.

© Collection Pointe-à-Callière, don de Micheline Desjardins, 2018.001.007

Photo de William Raphael